

Séquence 1 : DECOUVRIR LE GENRE FANTASTIQUE

Séance 1 : compréhension de l'écrit

Qui sait ? , Guy de Maupassant – 1^{ère} partie

Séance 2 : compréhension orale

L'Enfant, Jules Vallès

Séance 3 : syntaxe

La modalisation : la certitude et l'incertitude

Séance 4 : lexique

Les genres narratifs

Séance 5 : Lecture d'élargissement

Le veston ensorcelé, Dino Buzzati – 1^{ère} partie

Séance 6 : activités d'écriture

- Donner son point de vue.
- Rédiger un fait divers.
- Rédiger un récit fantastique..

Annexe :

Corrigés :

Séance 1 : compréhension de l'écrit

Qui sait ? ,Guy de Maupassant – 1^{ère} partie

Objectifs de la séance :

- repérer l'introduction / la situation initiale / l'élément perturbateur.
- distinguer temps de la narration et temps de l'histoire.
- distinguer faits réels et phénomènes surnaturels.
- découvrir les procédés d'écriture propres au récit fantastique.

Durée de la séance : deux heures

Documents à consulter :

- Projet 2 de la 2^{ème} A.S (la nouvelle d'anticipation).
- Dictionnaire.

Plan de la séance :

Qui sait ? (1^{ère} partie)

Questions

Retiens

Déroulement de la séance :

Qui sait ? (1^{ère} partie)

Mon Dieu ! Mon Dieu! Je vais donc écrire ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je? L'oserai-je ? Cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou !

Si je n'étais sûr de ce que j'ai vu, sûr qu'il n'y a eu, dans mes raisonnements, aucune défaillance, aucune erreur dans mes constatations, pas de lacune dans la suite inflexible de mes observations, je me croirais un simple halluciné, le jouet d'une étrange vision. Après tout, qui sait ?

Je suis aujourd'hui dans une maison de santé ; mais j'y suis entré volontairement, par prudence, par peur! Un seul être connaît mon histoire. Le médecin d'ici. Je vais l'écrire. Je ne sais trop pourquoi. Pour m'en débarrasser, car je la sens en moi comme un intolérable cauchemar.

La voici.

J'ai toujours été un solitaire, un rêveur, une sorte de philosophe isolé, bienveillant, content de peu, sans aigreur contre les hommes et sans rancune contre le ciel. J'ai vécu seul, sans cesse, par suite d'une sorte de gêne qu'insinue en moi la présence des autres. Comment expliquer cela ? Je ne le pourrais. Je ne refuse pas de voir le monde, de causer, de dîner avec des amis, mais lorsque je les sens depuis longtemps près de moi, même les plus familiers, ils me lassent, me fatiguent, m'énervent, et j'éprouve une envie grandissante, harcelante, de les voir partir ou de m'en aller, d'être seul.

Cette envie est plus qu'un besoin, c'est une nécessité irrésistible. Et si la présence des gens avec qui je me trouve continuait, si je devais, non pas écouter, mais entendre longtemps encore leurs conversations, il m'arriverait, sans aucun doute, un accident. Lequel ? Ah ! Qui sait ? Peut-être une simple syncope ? Oui ! Probablement J'aime tant être seul que je ne puis même pas supporter le voisinage d'autres êtres dormant sous mon toit ; je ne puis habiter Paris parce que j'y agonise indéfiniment. Je meurs moralement, et suis aussi supplicié dans mon corps et dans mes nerfs par cette immense foule qui grouille, qui vit autour de moi, même quand elle dort.

Ah ! Le sommeil des autres m'est plus pénible encore que leur parole. Et je ne peux jamais me reposer, quand je sais, quand je sens, derrière un mur, des existences interrompues par ces régulières éclipses de la raison.

Pourquoi suis-je ainsi ? Qui sait ? La cause en est peut-être fort simple : je me fatigue très vite de tout ce qui ne se passe pas en moi. Et il y a beaucoup de gens dans mon cas.

Nous sommes deux races sur la terre. Ceux qui ont besoin des autres, que les autres distraient, occupent, reposent, et que la solitude harasse, épuise, anéantit, comme l'ascension d'un terrible glacier ou la traversée du désert, et ceux que les autres, au contraire, ennuiant, gênent, courbaturent, tandis que l'isolement les calme, les baigne de repos dans l'indépendance et la fantaisie de leur pensée.

En somme, il y a là un normal phénomène psychique. Les uns sont doués pour vivre en dehors, les autres pour vivre en dedans. Moi, j'ai l'attention extérieure courte et vite épuisée, et, dès qu'elle arrive à ses limites, j'en éprouve, dans tout mon corps et dans toute mon intelligence, un intolérable malaise.

Il en est résulté que je m'attache, que je m'étais attaché beaucoup aux objets inanimés qui prennent, pour moi, une importance d'êtres, et que ma maison est devenue, était devenue, un monde où je vivais d'une vie solitaire et active, au milieu de choses, de meubles, de bibelots familiers, sympathiques à mes yeux comme des visages. Je l'en avais emplie peu à peu, je l'en avais parée, et je me sentais, dedans, content, satisfait, bienheureux comme entre les bras d'une femme aimable dont la caresse accoutumée est devenue un calme et doux besoin.

J'avais fait construire cette maison dans un beau jardin qui l'isolait des routes, et à la porte d'une ville où je pouvais trouver, à l'occasion, les ressources de société dont je sentais, par moments, le désir. Tous mes domestiques couchaient dans un bâtiment éloigné, au fond du potager, qu'entourait un grand mur. L'enveloppement obscur des nuits, dans le silence de ma demeure perdue, cachée, noyée sous les feuilles des grands arbres, m'était si reposant et si bon que j'hésitais chaque soir, pendant plusieurs heures, à me mettre au lit pour le savourer plus longtemps.

Ce jour-là, on avait joué *Sigurd* au théâtre de la ville. C'était la première fois que j'entendais ce beau drame musical et féerique, et j'y avais pris un vif plaisir.

Je revenais à pied, d'un pas allègre, la tête pleine de phrases sonores, et le regard hanté par de jolies visions. Il faisait noir, noir, mais noir au point que je distinguais à peine la grande route, et que je faillis, plusieurs fois, culbuter dans le fossé. De l'octroi chez moi, il y a un kilomètre environ, peut-être un peu plus, soit vingt minutes de marche lente. Il était une heure du matin, une heure ou une heure et demie ; le ciel s'éclaircit un peu devant moi et le croissant parut, le triste croissant du dernier quartier de la lune. Le croissant du premier quartier, celui qui se lève à quatre ou cinq heures du soir, est clair, gai, frotté d'argent, mais celui qui se lève après minuit est rougeâtre, morne, inquiétant.

J'aperçus au loin la masse sombre de mon jardin, et je ne sais d'où me vint une sorte de malaise à l'idée d'entrer là-dedans. Je ralentis le pas. Il faisait

très doux. Le gros tas d'arbres avait l'air d'un tombeau où ma maison était ensevelie.

J'ouvris ma barrière et je pénétraï dans la longue allée de sycomores, qui s'en allait vers le logis, arquée en voûte comme un haut tunnel, traversant des massifs opaques et contournant des gazons où les corbeilles de fleurs plaquaient, sous les ténèbres pâlies, des taches ovales aux couleurs indistinctes.

En approchant de la maison, un trouble bizarre me saisit. Je m'arrêtai. On n'entendait rien. Il n'y avait pas dans les feuilles un souffle d'air. « Qu'est-ce que j'ai donc ? », pensai-je. Depuis dix ans, je rentrais ainsi sans que jamais la moindre inquiétude m'eût effleuré. Je n'avais pas peur. Je n'ai jamais eu peur, la nuit. La vue d'un homme, d'un maraudeur, d'un voleur m'aurait jeté une rage dans le corps, et j'aurais sauté dessus sans hésiter. J'étais armé, d'ailleurs. J'avais mon revolver. Mais je n'y touchai point, car je voulais résister à cette influence de crainte qui germait en moi.

Qu'était-ce ? Un pressentiment ? Le pressentiment mystérieux qui s'empare des sens des hommes quand ils vont voir de l'inexplicable ? Peut-être ! Qui sait !

A mesure que j'avançais, j'avais dans la peau des tressaillements, et quand je fus devant le mur, aux auvents clos, de ma vaste demeure, je sentis qu'il me faudrait attendre quelques minutes avant d'ouvrir la porte et d'entrer dedans. Alors, je m'assis sur un banc, sous les fenêtres de mon salon. Je restai là, un peu vibrant, la tête appuyée contre la muraille, les yeux ouverts sur l'ombre des feuillages. Pendant ces premiers instants, je ne remarquai rien d'insolite autour de moi. J'avais dans les oreilles quelques ronflements ; mais cela m'arrive souvent. Il me semble parfois que j'entends passer des trains, que j'entends sonner des cloches, que j'entends marcher une foule.

Puis bientôt, ces ronflements devinrent plus distincts, plus précis, plus reconnaissables. Je m'étais trompé. Ce n'était pas le bourdonnement ordinaire de mes artères qui mettait dans mes oreilles ces rumeurs, mais un bruit très particulier, très confus cependant, qui venait, à n'en point douter, de l'intérieur de ma maison

Je le distinguais à travers le mur, ce bruit continu, plutôt une agitation qu'un bruit, un remuement vague d'un tas de choses, comme si on eût secoué, déplacé, traîné doucement tous mes meubles.

Oh ! Je doutai, pendant un temps assez long encore, de la sûreté de mon oreille. Mais l'ayant collée contre un auvent pour mieux percevoir ce trouble étrange de mon logis, je demeurai convaincu, certain, qu'il se passait chez moi quelque chose d'anormal et d'incompréhensible. Je n'avais pas peur, mais j'étais... comment exprimer cela... effaré d'étonnement. Je n'armai pas mon revolver - devinant fort bien que je n'en avais nul besoin. J'attendis.

J'attendis longtemps, ne pouvant me décider à rien, l'esprit lucide,

mais follement anxieux. J'attendis, debout, écoutant toujours le bruit qui grandissait, qui prenait, par moments, une intensité violente, qui semblait devenir un grondement d'impatience, de colère, d'émeute mystérieuse

Qui sait ?, nouvelle fantastique (1980),
Guy de Maupassant, écrivain français (1850-1893).



Guy de Maupassant

Questions :

I – Observe le texte :

Quelles hypothèses de sens peux-tu émettre d'après le para texte ?

II – Analyse :

Lis les paragraphes 1, 2 et 3.

1. Qui est le narrateur de l'histoire ? Un témoin ? Le personnage principal ? Un narrateur extérieur à l'histoire ?

Justifie ta réponse à l'aide d'éléments du texte.

2. Quels signes de ponctuation sont employés dans le 1^{er} paragraphe ? Quels sentiments traduisent-ils ?

3. Quels mots et expressions indiquent que ce qui est arrivé au personnage est « fantastique, incroyable et indescriptible » ?
4. Dans quel but le narrateur va-t-il écrire son histoire ? Justifie ta réponse.
5. Quelles conséquences cette histoire a-t-elle eu sur le personnage ?
6. Quel est le rôle des paragraphes 1,2 et 3 dans la nouvelle ?

Lis la suite de la nouvelle.

7. La voici : que désigne cette expression ? Qu'annonce-t-elle ?
Quelle relation unit le personnage aux autres hommes ? Aux objets ?
8. Lis le portrait du personnage.
 - a) Quel est son trait de caractère dominant ?
 - b) Quelle phrase du texte indique que la présence des hommes peut lui porter malheur ?
9. a) Quelle relation unit le personnage aux objets ?
b) A qui sont-ils comparés ?
10. « **Ce jour là** » : a) De quel jour s'agit-il ?
b) Qu'annonce cet indicateur de temps ?
11. Repère dans cette dernière partie les éléments du décor qui posent un cadre ordinaire (qui ressemble au monde réel).
12. Relève dans le tableau suivant les indices qui suggèrent l'apparition de phénomènes mystérieux, étranges et inquiétants.

Le personnage voit	
Le personnage entend	

13. Un pressentiment avertit le personnage qu'il ne doit pas entrer chez lui.
 - a) Relève trois phrases qui le montrent
 - b) Le personnage tient-il compte des avertissements ?
14. A quels temps sont les verbes des paragraphes 1, 2 et 3 ?
A quels temps sont les verbes dans la suite de la nouvelle ?
15. Quels sont, d'après le début de cette nouvelle, les actants qui vont avoir un rôle important dans la suite de l'histoire ? Les personnes ou les objets ? Que va-t-il leur arriver ?

Retiens

Un récit fantastique est un récit où l'auteur présente des personnages et des événements qui sortent de l'ordinaire.

1. **Le fantastique** situe dans le monde quotidien un **phénomène inexplicable, mystérieux**, qui provoque l'inquiétude du lecteur.
2. **L'ouverture narrative** d'un récit fantastique évoque un univers où **tout semble normal** et conforme au monde naturel : décor, personnages.
3. **L'avertissement** : L'intrusion du surnaturel dans le monde ordinaire se fait progressivement . Elle correspond à un «premier avertissement ». Des indices discrets signalent que le réel est en lui-même inquiétant et **avertissent le héros qu'il ne doit pas faire ce qu'il projette de faire**. Progressivement, les signes se multiplient et renforcent l'idée que les perturbations observées ne sont pas le résultat du hasard, mais déterminées par une force surnaturelle (fantôme, objet qui s'anime...).

Séance 2 :

Compréhension orale

L'Enfant (Jules Vallès, 833 – 1885)

Objectifs de la séance :

- Développer l'écoute.
- Sélectionner des informations.
- Prendre des notes.
- Dégager le genre narratif.
- Dégager la visée de la narration.

Durée de la séance : une heure

Plan de la séance :

- Lecture des questions.

Questions :

Lis les questions, écoute l'enregistrement puis réponds

1. Qui sont les personnages ?
2. L'événement raconté est :
 - surnaturel ;
 - merveilleux ;
 - réel.
3. L'histoire se passe :
 - en été ;
 - en hiver ;
 - au printemps.

Donne une justification.

4. Le père :
 - répare un chariot ;
 - prépare le sapin de Noël ;
 - fabrique un jouet.
5. L'événement qui a marqué l'enfant est:
 - le jouet fabriqué par son père ;
 - la blessure ;
 - la réaction de sa mère.
6. Le but de ce texte est de :
 - raconter des souvenirs d'enfance ;
 - donner l'image exacte d'une réalité sociale ;
 - dénoncer la maltraitance des enfants.



Portrait de Jules VALLES par COURBET



Séance 3 : Syntaxe

La modalisation : la certitude et l'incertitude

Objectifs de la séance :

- identifier les moyens d'exprimer la certitude ;
 - identifier les moyens d'exprimer l'incertitude ;
 - déterminer le degré de certitude d'une information ;
 - dégager le rôle de la modalisation dans la communication ;
- employer des modalisateurs pour exprimer le degré de certitude qu'on accorde à une information

Durée de la séance : une heure

Documents à consulter :

- dictionnaire, grammaire, envoi 1 du manuel de 2^{ème} A.S.

Plan de la séance

Activité 1

Activité 2

Activité 3

Retiens

Déroulement de la séance :

Activité 1 :

- 1) Je vais donc écrire ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? L'oserai-je ? Cela est bizarre.
 - 2) Si je n'étais sûr de ce que j'avais vu, je me croirai un simple halluciné.
 - 3) Il me semble parfois que j'entends passer des trains
 - 4) Je doutai, pendant un temps assez long encore, de la sûreté de mon oreille.
 - 5) Je demeurai convaincu, certain, qu'il se passait chez moi quelque chose d'anormal et d'incompréhensible
 - 6) L'homme de Rouen pourrait oser, par vengeance, me poursuivre ici.
- Classe les expressions soulignées ci-dessus dans le tableau suivant.

Les expressions qui montrent que le narrateur est certain de ce qu'il dit	Les expressions qui montrent que le narrateur n'est pas certain de ce qu'il dit

Activité 2 :

« Si je devais entendre longtemps les conversations des gens, il m'arriverait sans doute un accident. Le quel ? Ah ! Qui sait ? Peut-être une simple syncope ? Oui ! Probablement ! »

- 1- Relève les expressions qui indiquent l'incertitude et celles qui indiquent la certitude.
- 2- Réécris ce passage de manière à présenter l'information comme étant certaine.

Activité 3 :

- 1) Quels mots sont utilisés pour présenter les informations ci-dessous comme incertaines ?
- 2) Réécris-les pour les présenter comme certaines.
 - a) Les rues semblèrent sinistres, troublantes, hantées.
 - b) Ce qui me paraît incompréhensible, c'est que toutes les places occupées par nos meubles sont maintenant remplies par d'autres.
 - c) L'homme de Rouen pourrait oser, par vengeance, me poursuivre ici.

Retiens

- L'énonciateur peut présenter une information comme plus ou moins douteuse, plus ou moins certaine.
- On signale à son destinataire une certitude, une conviction, en employant : **je suis sûr, persuadé, convaincu, c'est sûr, assurément, sans aucun doute.**
- On donne à son destinataire une information tout en précisant qu'elle n'est pas certaine en employant : **peut être, il se peut, il semble que, penser, croire, supposer, douter** ou bien **le mode conditionnel.**
- Dans un récit fantastique, l'emploi du conditionnel, des interrogations et du vocabulaire de l'incertitude provoquent l'inquiétude chez le lecteur par l'effet de doute et de mystère qu'ils produisent.

Séance 4 : Lexique

Les genres narratifs

Objectifs de la séance :

- trouver des définitions ;
- distinguer différents genres narratifs ;
- associer un type de lexique à un genre ;
- déterminer un genre à partir du lexique utilisé ;
- utiliser le dictionnaire.

Durée de la séance : une heure

Documents à consulter : dictionnaire

Plan de la séance

Activité 1

Activité 2

Déroulement de la séance

Activité 1

Classe les mots suivants selon le domaine auquel ils appartiennent (réel / science-fiction / fantastique). Utilise le dictionnaire si nécessaire : commun/ inaccoutumé / rationnel / exceptionnel / logique / courant / insolite / étrange / ordinaire / scientifique / extraordinaire / quotidien / futuriste / technologique.

Activité 2

Fais correspondre chaque définition au genre littéraire qu'elle explicite :

- a) conte merveilleux
- b) récit de science fiction
- c) récit fantastique
- d) roman

- 1) - récit se caractérisant par l'irruption progressive de phénomènes inexplicables qui provoquent le mystère et l'épouvante.
- 2) - récit court, racontant des histoires divertissantes dont le but est de transmettre une réflexion morale
- 3) - récit d'imagination, assez long, qui présente et fait vivre, dans un milieu précis, des personnages donnés comme réels, dont il nous fait connaître les aventures.
- 4) - récit qui présente un univers situé dans un futur plus ou moins lointain et soumis à des lois scientifiques et des innovations technologiques.

Séance 5 :
Lecture d'élargissement
Le veston ensorcelé (1^{ère} partie)

texte

I – Hypothèses

II – Analyse



texte

Bien que j'apprécie l'élégance vestimentaire, je ne fais guère attention, habituellement, à la perfection plus ou moins grande avec laquelle sont coupés les complets de mes semblables.

Un soir pourtant, lors d'une réception dans une maison de Milan, je fis la connaissance d'un homme qui paraissait avoir la quarantaine et qui resplendissait littéralement à cause de la beauté linéaire, pure, absolue de son vêtement.

Je ne savais pas qui c'était, je le rencontrais pour la première fois et, pendant la présentation, comme cela arrive toujours, il m'avait été impossible d'en comprendre le nom. Mais à un certain moment de la soirée, je me trouvai près de lui et nous commençâmes à bavarder. Il semblait être un homme poli et fort civil, avec toutefois un soupçon de tristesse. Avec une familiarité peut-être exagérée – si seulement Dieu m'en avait préservé ! – je lui fis compliment pour son élégance ; et j'osai même lui demander qui était son tailleur.

L'homme eut un curieux petit sourire, comme s'il s'était attendu à cette question.

- Presque personne ne le connaît, dit-il, et pourtant c'est un grand maître. Mais il ne travaille que lorsque ça lui chante. Pour quelques clients seulement.

- De sorte que moi... ?

- Oh ! Vous pouvez essayer, vous pouvez toujours. Il s'appelle Corticella, Alfonso Corticella, rue Ferrara au 17.

- Il doit être très cher, j'imagine.

- Je le pense, oui, mais à vrai dire je n'en sais rien. Ce costume, il me l'a fait il y a trois ans et il ne m'a pas encore envoyé sa note.

- Corticella ? rue Ferrara, au 17, vous avez dit ?

- Exactement », répondit l'inconnu.

Et il me planta là pour se mêler à un autre groupe.

Au 17 de la rue Ferrara, je trouvai une maison comme tant d'autres, et le logis d'Alfonso Corticella ressemblait à celui des autres tailleurs. Il vint en personne m'ouvrir la porte. C'était un petit vieillard aux cheveux noirs qui étaient sûrement teints.

A ma grande surprise, il ne fit aucune difficulté. Au contraire, il paraissait désireux de me voir devenir son client. Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse, je louai sa coupe et lui demandai de me faire un complet.

Nous choisîmes un peigné gris puis il prit mes mesures et s'offrit de venir pour l'essayage chez moi. Je lui demandai son prix.

Cela ne pressait pas, me répondit-il, nous nous mettrions toujours d'accord. Quel homme sympathique ! pensai-je tout d'abord. Et pourtant plus tard, comme je rentrais chez moi, je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un malaise (peut-être à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux). En somme, je n'avais aucune envie de le revoir. Mais désormais le complet était commandé. Et quelque vingt jours plus tard, il était prêt.

Quand on me le livra, je l'essayai, pour quelques secondes, devant mon miroir. C'était un chef-d'œuvre. Mais je ne sais trop pourquoi, peut-être à cause du souvenir du déplaisant petit vieux, je n'avais aucune envie de le porter. Et des semaines passèrent avant que je me décide.

Dino BUZZATI

I – Hypothèses

Quel genre de récit annonce ce titre ?

- un conte merveilleux ?
- un récit fantastique ?
- un récit d'anticipation ?

II – Analyse

1. Relève le champ lexical de l'habillement. Vérifie le sens des mots que tu ne connais pas.

2.

a) – Quels sont les actants (personnages) présentés dans cette première partie de la nouvelle ?

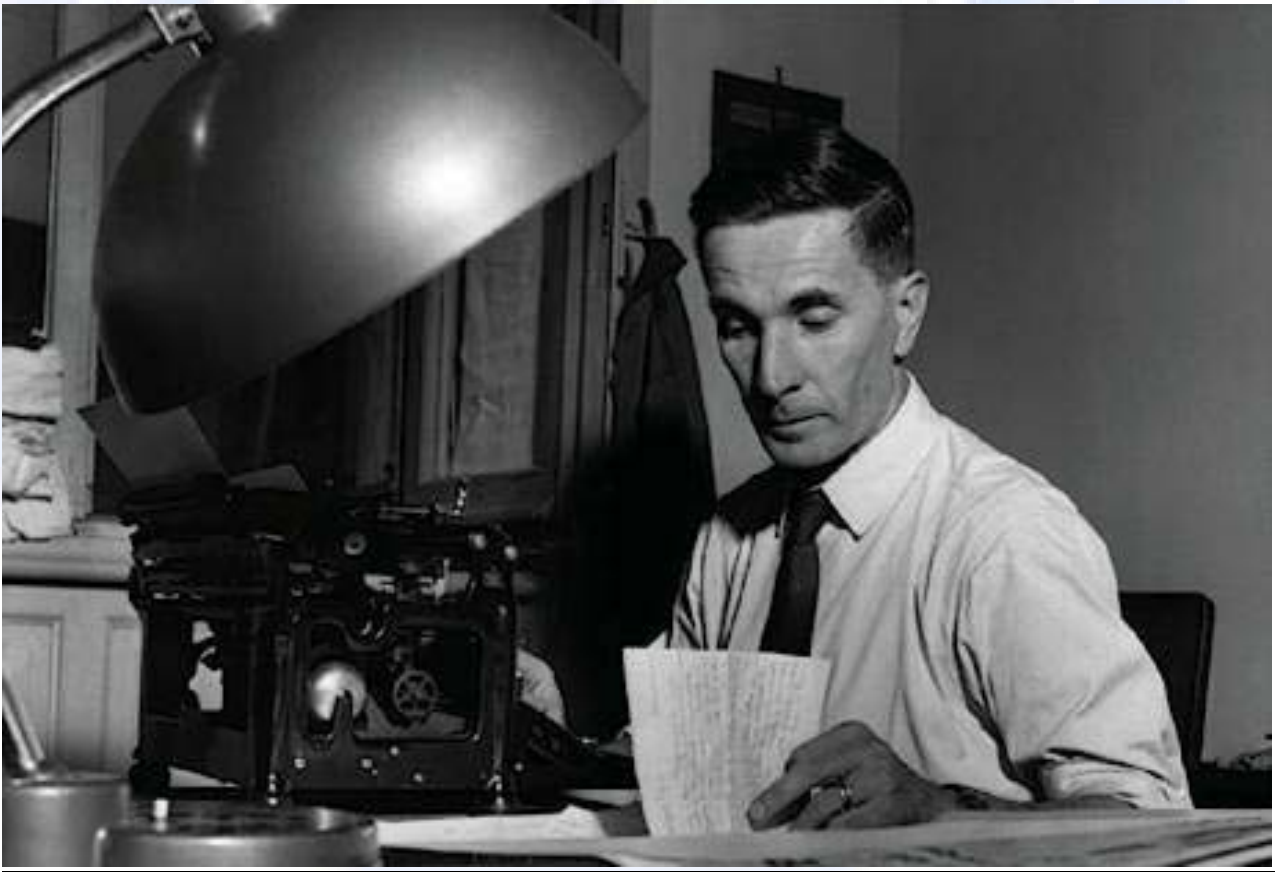
b) – Qui est l'actant principal ?

c) – Sur quel actant l'histoire est elle centrée ?

3. Quels sont les indicateurs de temps et de lieu ? Quel est leur rôle dans le texte ?

Indicateurs de temps	Indicateurs de lieu

4. Quelle expression du 3^{ème} paragraphe traduit le regret du personnage ?
5. Le personnage ressent d'étranges pressentiments. Relève les deux phrases qui les expriment.
6. Quelle est la fonction de cette partie dans la nouvelle ?
7. Quel titre proposes-tu à cette partie ?



L'écrivain Dino BUZZATI

Séance 6 :

Expression écrite

Ecrire un récit fantastique

Objectifs de la séance :

- choisir un phénomène étrange.
- choisir des personnages.
- distinguer le moment de l'écriture du moment de l'histoire.
- rédiger l'introduction et la situation initiale.
- donner son avis .

Durée de la séance : deux heures

Plan de la séance

Sujet 1

Sujet 2

Déroulement de la séance

Sujet 1 :

Aimes-tu les films d'épouvante ?
Donne ton avis en le justifiant à l'aide de trois arguments illustrés d'exemples.

Sujet 2 :

Un journal pour jeunes organise un concours littéraire à l'occasion de la journée du savoir.

Tu y participes avec un récit fantastique dont tu seras la malheureuse victime.

Suis les étapes suivantes pour rédiger la première partie de ton récit :

1. Choisis les indices spatio-temporels qui permettent de situer ton histoire dans un cadre réel.
2. Choisis tes personnages : un personnage principal qui sera le narrateur et des personnages secondaires qui vont l'aider ou lui nuire et qui feront avancer l'action
3. Choisis un phénomène surnaturel inexplicable et inexpliqué (fantôme, diable, sorcier, force mystérieuse, créature monstrueuse, objets transformés...).
4. Au moment où tu écris, ta mésaventure est terminée depuis longtemps et tu as été profondément marqué par cette expérience.

Rédige maintenant ton récit :

- Commence par une introduction où tu expliques pourquoi tu es amené à raconter ton aventure fantastique.
- Annonce ton histoire par une expression qui indique clairement le commencement de l'histoire.

- Rédige la situation initiale où tu présentes un cadre réaliste et un personnage équilibré et où tu introduis déjà quelques indices étranges qui annoncent l'apparition ultérieure de phénomènes surnaturels.



Annexe

Transcription de l'enregistrement de la séance 2

C'est au coin d'un feu de fagots, sous le manteau d'une vieille cheminée ; ma mère tricote dans un coin, une cousine à moi, qui sert de bonne dans la maison pauvre, range sur des planches rongées quelques assiettes de grosse faïence avec des coqs à crête rouge et à queue bleue.

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pommes de terre avec leur cercle de peau brune qui imite le fer... Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je puis avoir cinq ans et je me crois un parricide

Jules Vallès, *L'Enfant*

CORRIGES

1. Compréhension de l'écrit

2. Compréhension orale

3. Syntaxe

4. Lexique

5. Lecture d'élargissement



1. Compréhension de l'écrit

Observe le texte

Le titre exprime une incertitude. L'absence de réponse à une question posée.

Analyse

1. Le narrateur est le personnage principal. Il raconte l'histoire à la 1^{ère} personne : « Je vais écrire ce qui est arrivé ».

2. Quatre exclamations et deux interrogations. Les phrases exclamatives et interrogatives expriment le doute, le trouble et les angoisses du narrateur qui n'arrive pas à décrire ce qui lui est arrivé et qui a peur des réactions du lecteur.

3. Cela est si bizarre, inexplicable, si incompréhensible, si fou
Si je n'étais sûr de ce que j'ai vu, je me croirais un simple halluciné, le jouet d'une étrange vision.

Un intolérable cauchemar.

4. « Pour m'en débarrasser, car je la sens en moi comme un intolérable cauchemar »

5. Je suis aujourd'hui dans une maison de santé.

6. Ils présentent le personnage et l'histoire qu'il va raconter.

7. La voici désigne « mon histoire »

Le narrateur va raconter ce qui lui est arrivé.

8. a) Trait de caractère dominant : **la solitude**

b) Phrase du texte qui indique que la présence des hommes peut lui porter malheur : « Si la présence des gens avec qui je me trouve continuait, si je devais, non pas écouter, mais entendre longtemps encore leurs conversations, **il m'arriverait, sans aucun doute, un accident.** »

9. a) – La relation qui unit le personnage : je m'étais **attaché** aux objets

b) – Les objets sont personnalisés. « Les objets sympathiques à mes yeux **comme des visages**. Je me sentais, dedans, content, satisfait, **bien heureux comme entre les bras d'une femme aimable** ».

10. Ce jour là :

a) – Il s'agit du jour où s'est produit « l'intolérable cauchemar ».

b) – Ce jour annonce une rupture, un changement, des perturbations dans la vie paisible et traverse du personnage.

11. Les éléments du décor qui posent un cadre ordinaire :

« Ce jour-là, on avait joué *Sigurd* au **théâtre de la ville** et **j'y avais pris un vif plaisir**.

« **Je revenais à pied**, d'un pas allègre... **Il faisait noir, noir, ...je distinguais à peine la grande route et je faillis, plusieurs fois, culbuter dans le fossé**. De l'octroi chez moi, **il y a un kilomètre environ...** soit vingt minutes de marche lente. **Il était une heure du matin**, une heure ou une heure et demie; **le ciel s'éclaircit un peu devant moi et le croissant parut**»

12. Les indices mystérieux qui suggèrent l'apparition de phénomènes étranges et inquiétants sont :

Le personnage voit	<ul style="list-style-type: none">- Il faisait noir, noir- et le croissant parut, le triste croissant du dernier quartier de la lune- celui qui se lève après minuit est rougeâtre, morne, inquiétant- Le gros tas d'arbres avait l'air d'un tombeau où ma maison était ensevelie.
Le personnage entend	<ul style="list-style-type: none">- un bruit très particulier, très confus cependant, qui venait, à n'en point douter, de l'intérieur de ma maison.- un remuement vague d'un tas de choses, comme si on eût secoué, déplacé, traîné doucement tous mes meubles.- le bruit qui grandissait, qui prenait, par moments, une intensité violente, qui semblait devenir un grondement d'impatience, de colère, d'émeute mystérieuse

13.

- J'aperçus au loin la masse sombre de mon jardin, et je ne sais d'où me vint **une sorte de malaise** à l'idée d'entrer là-dedans. **Je ralentis le pas**.

- En approchant de la maison, **un trouble bizarre** me saisit. Je m'arrêtai.

- A mesure que j'avancais, j'avais dans la peau des **tressaillements**, et quand je fus devant le mur, ... **je sentis qu'il me faudrait attendre quelques minutes** avant d'ouvrir la porte et d'entrer dedans... **J'attendis longtemps.**

14. Anticipation libre.

2. Compréhension orale

1. L'événement est **réel**.
2. Cela se passe **en hiver**.
La justification : « C'est au coin d'un feu de fagots ».
3. Le père **fabrique un jouet**.
4. L'événement qui le marque est **la réaction de sa mère**.
5. Le but de ce texte est de :
 - **raconter des souvenirs d'enfance**
 - **donner l'image exacte d'une réalité sociale**

3. Syntaxe

Activité 1 :

Les expressions qui montrent que le narrateur est certain de ce qu'il dit	Les expressions qui montrent que le narrateur est incertain de ce qu'il dit
Je demeurai convaincu, certain	Il me semble que
Je vais donc écrire	Je doutai de la sûreté
	pourrait oser
	Le pourrai-je ?
	L'oserai-je ?
	Qui sait ?
	jJ me croirais

Activité 2 :

- 1) - Les expressions qui indiquent l'incertitude sont : lequel ? – Peut-être une simple syncope – Probablement !
Les expressions qui indiquent la certitude sont : sans aucun doute

2) – Chaque fois que j’entends les conversations des gens, il m’arrive inévitablement un accident.

Activité 3 :

a) – Les rues sont sinistrées, troublantes...

b) – Ce qui est incompréhensible, c’est que toutes les places occupées par nos meubles sont maintenant remplies par d’autres

c) – L’homme de Rouen me poursuivra certainement ici par vengeance.

Le mode indicatif exprime la certitude.

4. Lexique

Activité 1

Réel	Science-fiction	Fantastique
Commun	Logique	Exceptionnel
Ordinaire	Scientifique	Insolite
Quotidien	Rationnel	Inaccoutumé
Courant	Futuriste	Extraordinaire
	Technologique	étrange

Activité 2

Définition des genres narratifs :

a – 2 / b – 4 / c – 1 / d – 3

5. Lecture d’élargissement

I – Hypothèses

- Un récit fantastique .

II – Analyse

1. Veston, élégance vestimentaire, complet, tailleur, vêtement, tailleur, costume, pantalon, gilet, veston

2. a) – Je, un homme, le tailleur (Alfonso Corticella), le complet.
 b) – Le narrateur est le personnage principal (je).
 c) – L’histoire est centrée sur « le complet »

3. Indicateurs de temps	Indicateurs de lieu
Un soir	Dans une maison de milan
Lors d’une réception	Au 17 de la rue Ferrera
A un certain moment de la soirée	Chez moi
Plus tard	
Quelque vingt jours plus tard	
Quelques secondes	
Des semaines passèrent	

Ces indicateurs spéciaux temporels situent le récit dans un cadre réaliste

4. « Si seulement Dieu m’en avait préservé »

5. « **Pourtant**, plus tard, comme je rentrai chez moi, je m’aperçus que le petit vieux m’avait produit un malaise (**peut-être à cause de** ses sourires trop insolants et trop douceux)».

« Mais, je ne sais trop pourquoi, **peut être à cause du** souvenir du déplaisant petit vieux, je n’avais aucune envie de le porter ».

6. C’est l’introduction (situation initiale).

Le narrateur présente le personnage et le cadre de l’histoire.

7. L’achat d’un costume élégant.

6. Activités d’écriture

Réponses libres.